



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 4
Surface: 188'401 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85353871
Couverture Page: 1/5

«Les Smartphones n'ont rien de neutre»

Recueilli par Cédric Reichenbach

Pointure mondiale de la cybersécurité, docteure en informatique et professeure à l'Université de Lausanne, Solange Ghernaouti utilise son Smartphone uniquement pour téléphoner. Pour protéger sa vie privée, mais aussi parce que cette Franco-Suisse refuse d'être connectée en permanence à un monde numérique conçu pour capter constamment l'attention d'utilisateurs vus comme des produits.

Première femme professeur à la Faculté des Hautes études commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne (1987), où elle enseigne encore, Solange Ghernaouti est experte internationale en cybersécurité, cyberdéfense et lutte contre la cybercriminalité auprès d'organisations privées, publiques et internationales. Elle lève pour nous le voile sur ce qui nourrit la machine mondiale numérique. Et sur les biais idéologiques à l'origine des nouvelles technologies.

Vous ne téléchargez rien sur votre téléphone portable. Pourquoi?

Solange Ghernaouti: – Il est difficile de savoir réellement ce que l'on télécharge, d'en connaître les fonctionnalités cachées et de sécuriser correctement un portable. Il est impossible de construire la confiance nécessaire à un usage serein. Lorsque je fais la balance des intérêts entre accepter ou refuser les conditions d'usage d'un service, je choisis de m'en passer. L'éventuel confort qu'il pourrait

m'apporter n'est pas à la hauteur des conséquences de la perte de la maîtrise de mes données, de leur exploitation sans limite et des risques encourus.

Votre Smartphone vous sert donc seulement à téléphoner. Ce choix est-il uniquement sécuritaire ou également motivé par le refus d'être connectée en permanence?

– Après avoir reconnu que la satisfaction de mes besoins fondamentaux ne passait pas par des applications, j'ai opté pour un usage raisonné du numérique afin de ne pas être interrompue en permanence par des stimuli électroniques non sollicités et de disposer de vrais moments de «déconnexion». La dépendance engendrée par des services conçus pour être addictifs, pour vous tenir en laisse électronique et vous maintenir sous surveillance numérique, ne me donnent pas envie d'être connectée en permanence. Je trouve anormale la pression exercée aujourd'hui afin de rendre indispensable le mobile pour réaliser des tâches

courantes. Il est préoccupant que les services publics ou parapublics exigent le recours à des applications mobiles, imposant de ce fait à la population une prothèse numérique.

Pourquoi les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) nous poussent-ils à leur fournir constamment nos données?

– Le modèle économique de développement de leurs activités est basé sur l'exploitation des données qui sont à la base des mécanismes de ciblage publicitaires et commerciaux. Les revenus des géants du numérique proviennent très largement de la publicité, de la vente de produits et de services. Une des sources de profit est le fait que les données sont livrées gratuitement par l'utilisateur ou collectées et construites à son insu. L'économie du numérique est d'inspiration néolibérale *made in USA*: elle est basée sur la performance et la rationalité économiques au profit de certains acteurs en position hégémonique et monopolistique.

«La technologie n'est pas neutre: elle modifie profondément notre manière de vivre.»

D'un côté, Facebook oblige ses utilisateurs à fournir leurs données pour accéder à son réseau. D'un autre, on demande à ces mêmes utilisateurs de protéger leur vie privée. N'est-ce pas contradictoire?

– Tout est mis en œuvre pour inciter les personnes à livrer leurs données alors que les environnements numériques



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



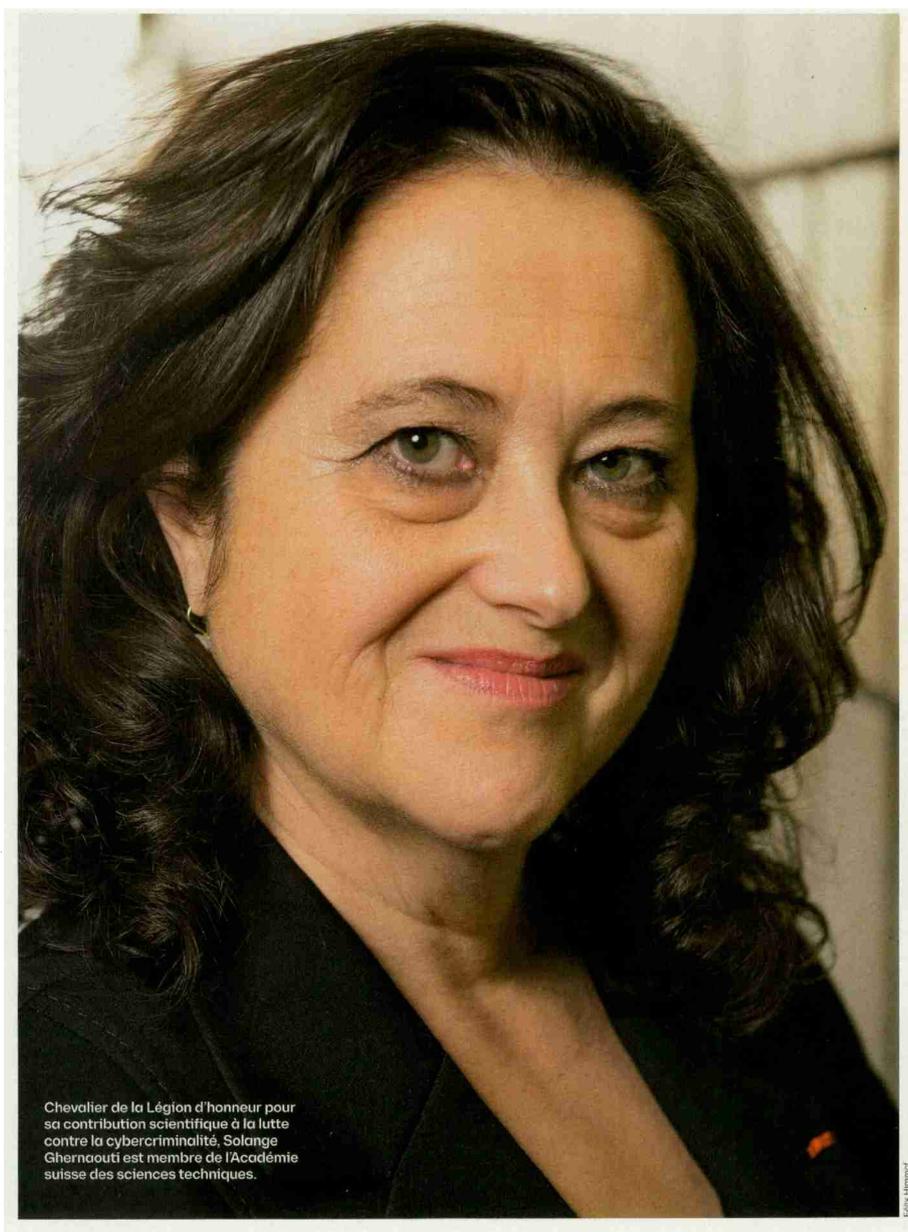
Page: 4
Surface: 188'401 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85353871
Coupure Page: 2/5

sont vulnérables. Outre les possibilités d'usages abusifs, détournés ou criminels, la majorité des grands réseaux sociaux sont financés par la publicité pour influencer dans tous les domaines l'opinion et le comportement des personnes. Pour cela, l'exploitation de leurs données



Chevalier de la Légion d'honneur pour sa contribution scientifique à la lutte contre la cybercriminalité. Solange Ghernaoui est membre de l'Académie suisse des sciences techniques.

Foto: Himmelf



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 4
Surface: 188'401 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85353871
Couverture Page: 3/5

«La transition numérique consiste à déplacer l'humain à la périphérie des systèmes et à le remplacer.»

(localisation, déplacements, consommation, santé, etc.) est indispensable et pas forcément compatible avec leur protection. De plus, les données sont nécessaires au développement de systèmes d'intelligence artificielle, systèmes dont la finalité est de simuler et d'automatiser les processus cognitifs, tâches jusque-là réservées aux humains. L'informatisation de la société se fait dans une logique de substitution. La transition numérique actuelle consiste, pour l'essentiel, à déplacer l'humain à la périphérie des systèmes et à le remplacer.

Qu'entendez-vous par «plateformisation du monde»?

– Le fait que la majorité des services numériques soient accessibles uniquement en passant par des plateformes qui concentrent données et traitements et qui contrôlent l'accès aux mondes numériques. Elles appartiennent à une poignée d'acteurs hégémoniques qui imposent leurs règles tant au niveau local qu'international.

Ci-dessous

Lancement en 2014 de l'iPhone 6. Les géants du Web poussent les utilisateurs à se connecter constamment.

Cette volonté de contrôler les utilisateurs que vous décrivez est-elle inhérente aux nouvelles technologies? Les algorithmes sont-ils neutres ou traduisent-ils une certaine vision du monde, avec des biais?

– L'évolution technologique est la résultante de choix politiques et économiques. Les nouvelles technologies sont au service d'une vision du monde et de ceux qui le dirigent. La technologie n'est pas neutre: elle modifie profondément notre manière de vivre aux niveaux individuel et collectif, des organisations et des Etats. Elle est un instrument de pouvoir pour ceux qui la maîtrisent. Elle ôte du pouvoir à certains pour en



donner à d'autres en changeant la réalité pour tous.

Si les Smartphones ne sont pas neutres, tout ne dépend donc pas – comme on l'entend souvent dire – de l'usage que l'on en fait... Les utilisateurs ne seraient pas seuls responsables des dérives liées au numérique (cyberdépendance, cyberharcèlement, etc.)?

– Ces technologies n'ont rien de neutre et les usages proposés le sont pour réaliser des profits et acquérir du pouvoir. Les dérives sont tolérées tant qu'elles n'entravent pas les profits. Elles le sont d'autant plus si le fait de les réduire entraîne des coûts susceptibles de diminuer la rentabilité des services proposés. Il

est plus facile de faire porter la responsabilité des nuisances, leurs conséquences et leurs coûts sur les individus et la société. Cela dit, chacun porte à un degré différent sa part de responsabilité dans la réalisation de ses actes.

Certaines sociétés suisses proposent de stocker nos informations pour que nous ne tombions pas sous le coup de la loi extraterritoriale américaine. Est-ce un premier (bon) pas vers la souveraineté numérique? Faut-il privilégier des acteurs comme Infomaniak ou Proton Mail?

– Choisir des acteurs locaux permet une meilleure maîtrise technologique et stimule l'économie locale (emploi, réseau de partenaires, fiscalité, etc.). Les don-



ECHO magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 11'104
Parution: hebdomadaire



Page: 4
Surface: 188'401 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85353871
Coupure Page: 5/5

nées stockées et traitées par des logiciels et des infrastructures suisses offrent la possibilité d'appliquer le cadre juridique suisse et de s'assurer, par l'usage de technologies *open source* (ndlr: «code source ouvert», libres de droits, vérifiables par le public), qu'il n'y a pas de point d'entrée caché exploité par un fournisseur étranger.

Maîtriser toute la chaîne de production du digital, est-ce possible?

– Cela nécessiterait le contrôle de l'ensemble des éléments constitutifs de la

chaîne de production du digital, y compris la fabrication des processeurs. La souveraineté numérique revient en réalité à réduire et à maîtriser les dépendances stratégiques dans ce domaine. Comme pour l'autosuffisance alimentaire, disposer d'une certaine autonomie numérique est possible. Assurer l'existence de niches d'autonomie, initialiser un cercle vertueux et le développer pour grandir en souveraineté demande une volonté et des actes cohérents.

Le numérique, avec son catalogue infini de solutions, de l'achat d'un billet de bus aux groupes WhatsApp qui permettent aux parents d'élèves de communiquer, entretient-il l'illusion, née avec le 18^e siècle, que la science et la technique résoudront les problèmes de l'humanité?

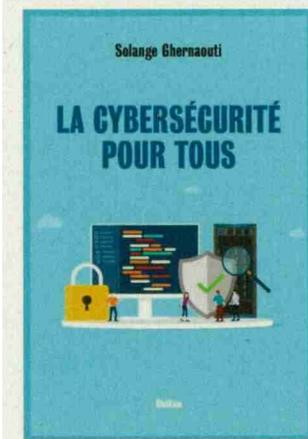
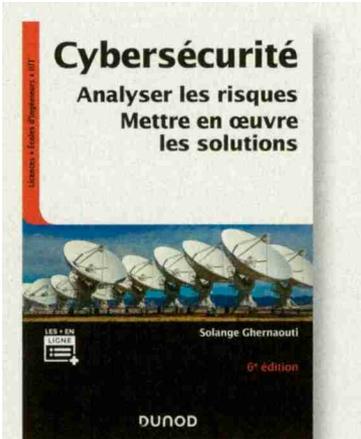
– Le problème n'est pas ce que permet de faire la technologie, ni ce qu'elle peut apporter et à qui. Il est relatif à la manière dont elle le fait, à toutes ses conséquences sur le court et le long terme et à la dépendance développée à son égard et envers les fournisseurs. Le problème n'est ni l'électricité ni le pétrole, mais la manière dont on les produit et les utilise. Notre surconsommation et notre dépendance envers ces énergies et leurs fournisseurs

sont problématiques. Dans l'agriculture intensive, ce n'est pas l'agriculture qui est en cause, mais la façon dont elle est réalisée et ses impacts négatifs. Nous n'avons ni plan B ni planète de secours. C'est la même chose avec l'informatisation de la société.

Pourtant, la fuite en avant technologique continue...

– Elle est justifiée par le fait que si la technologie ne résout pas un problème, c'est parce qu'il n'y a pas assez de technologie ou que celle-ci n'est pas assez puissante. Continuer d'accrocher des wagons à un train sans se demander si les rails vont dans la bonne direction est une fausse bonne idée. Le risque informatique est un catalyseur de tous les autres. S'il n'y a pas d'électricité, il n'y a pas d'informatique et s'il n'y a pas d'informatique, il ne peut y avoir d'électricité.

Questionner l'écosystème numérique sous l'angle de la gestion des risques est inhérent à mes activités. Pour que les opportunités technologiques soient effectives, tous les risques, y compris les risques systémiques, doivent être maîtrisés. Ce n'est pas le cas vu le nombre croissant, en ampleur et en intensité, des cyberattaques et des incidents de cybersécurité qui affectent toutes les organisations – même les hôpitaux sont touchés. Innover, c'est aussi dépasser une vision utilitariste ou économique du numérique en développant une conscience écologique. |



Solange Ghernaouti dirige aussi le Swiss cybersecurity advisory and research group (SCARG) à Lausanne. Son dernier ouvrage, *La cybersécurité pour tous* (Slatkine, 128 pages) propose de dépasser la vision utilitariste du numérique.